



Oeuvres complètes. VI. Gallorum doctrina illustrium elogia

François Rouget

Volume 42, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1065155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouget, F. (2019). Review of [Oeuvres complètes. VI. Gallorum doctrina illustrium elogia]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42 (2), 245–246. <https://doi.org/10.7202/1065155ar>

philosophy, religion, and beyond. One can only hope that such a pivotal edition might spark new interest in a modern translation of Pico's letters, which would further promote the influence of this fundamental Renaissance thinker beyond the boundaries of Latin readership.

MARCO PIANA

University of Toronto

Sainte-Marthe, Scèveole de.

Œuvres complètes. VI. Gallorum doctrina illustrium elogia. Édition chronologique avec introduction, notes et variants par Jean Brunel.

Textes Littéraires Français 649. Genève : Droz, 2018. 709 p. ISBN 978-2-600-05930-5 (broché) 79 CFH.

Avec ce tome six des *Elogia*, Jean Brunel procure le dernier volume d'une entreprise éditoriale qui avait débuté en 2010. Fidèle au protocole qu'il s'était fixé, l'éditeur reproduit les *Gallorum doctrina illustrium [...] Elogia* selon l'ordre chronologique de parution entre 1598 et 1630. Au total, c'est plusieurs centaines de personnages historiques de la période 1515–1620 qui sont ainsi rassemblées et dont l'œuvre et la doctrine font l'objet d'une traduction française portée en regard du texte latin. Depuis la version de Guillaume Colletet (1644), les *Elogia* n'avaient plus été traduits ; la présente édition critique vient donc combler ce vide.

L'édition est précédée d'une introduction qui rappelle la genèse des *Elogia* : un premier livre en 1598, un second en 1602, et une refonte de l'ensemble (augmenté de dix-huit entrées) en quatre livres en 1606, édition suivie d'une quatrième augmentée de neuf entrées mais répartie en cinq livres (1616). L'édition posthume (1630) accueille deux entrées supplémentaires qui prennent place dans le dernier livre.

L'éditeur définit les caractéristiques du genre de l'éloge, intermédiaire entre la *vita* et l'*epitaphium*, et retrace sa fortune au XVI^e siècle (P. Giovio, M.-A. Muret, P. Masson, P. Nevelet). De facture souple, l'éloge suit les règles du discours et sa charpente révèle ce qu'elle doit à la rhétorique (exorde, narration, péroraison) et au genre épidiétique. Surtout, Jean Brunel met en valeur la variété des portraits qui sont dessinés par Sainte-Marthe, soucieux de varier

son style en fonction des personnages (écrivains, juriconsultes, médecins, prélats, soldats, etc.) qui sont réunis pour fournir « un tableau suggestif du siècle dans lequel ils ont vécu » (22). Pour chaque notice biographique, Jean Brunel présente les variantes principales, une annotation succincte comportant quelques références bibliographiques dont certaines auraient cependant mérité d'être remplacées par des mentions de travaux plus actuels.

Avec ses tables et ses index, ce volume offre une excellente édition bilingue des *Elogia* de Sainte-Marthe, agrémentée de nombreuses illustrations qui évitent la monotonie du catalogue. Comme les précédents, ce volume de référence, utile tant aux historiens qu'aux critiques littéraires, devra figurer dans toute bibliothèque universitaire.

FRANÇOIS ROUGET
Queen's University

Shakespeare, William.
***Othello*. Ed. Jessica Slights.**

Peterborough, ON: Broadview / Internet Shakespeare Editions, 2017. Pp. 356.
ISBN 978-1-55481-326-1 (paperback) \$12.95.

There are many editions of Shakespeare. Having used in teaching and research the quartos, the First Folio, and various editions, knowing over decades some of the editors of volumes and complete works and having been to many theatrical productions of Shakespeare in different countries, having watched the BBC Shakespeare and other performances on film and television, and having written about some, I can say, along with George Bernard Shaw, that Shakespeare's text matters. We should pay attention to it and its vicissitudes, fluidity, multiplicity, cruxes, and emendations. Shakespeare left us signatures, a voice recorded by a court reporter, perhaps a trace of his hand in the *Thomas More* fragment, and not much else. Shakespeare is a ghost in an editorial machine.

Shakespeare did not want his bones to be moved in the grave, but editors have been moving his words, and this may happen to the last syllable of recorded time or as long as collation is an editorial art. When even great dramatists like Christopher Marlowe and Ben Jonson have only a few editions—not to mention less-known playwrights (to the public at least) like Thomas Kyd, Thomas